

J'ai parlé des économies d'échelle. Les Américains sont bien plus nombreux que nous, leurs raffineries sont plus grandes à cause de l'économie d'échelle, et le reste, et ils peuvent fabriquer des produits à bien meilleur coût. Telle est la différence. Je pense que nous devrions nous montrer francs à l'égard des Canadiens. Ils doivent savoir que nous nous préoccupons de ce qui se passe dans le secteur pétrolier et que nous suivons la situation de très près.

Certains ont affirmé que la ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M^{lle} Carney) ne s'en préoccupait pas. Pourtant, monsieur le Président, elle s'est entretenue avec des représentants du gouvernement ainsi qu'avec les ministres de l'Énergie des provinces productrices, surtout de l'Alberta où les problèmes sont immenses. Elle a aussi rencontré les producteurs, non seulement des représentants de l'Association canadienne du pétrole, mais de l'Association des producteurs indépendants formée de producteurs canadiens. Ces gens-là informent la ministre au jour le jour sur ce qui se passe dans leur domaine et sur les difficultés qu'ils éprouvent ou qu'ils éprouveront sur une longue période. Mais ils ne réclament pas pour autant l'intervention du gouvernement. Ils ne veulent pas que le gouvernement fixe un prix minimal comme l'a suggéré le député de Cape-Breton-The Sydneys. Comme toujours, nos amis socialistes du Nouveau parti démocratique répètent leurs rengaines: intervenez, fixez les prix, dites-leur quoi faire.

Le député de Vancouver-Kingsway (M. Waddell) a dit tellement de choses aujourd'hui. Il a dit que nous devrions instaurer un prix minimal, négocier un prix minimal. D'abord, personne ne veut négocier un prix minimal. Les provinces productrices ne veulent pas négocier un prix minimal pour le moment. Les producteurs ne veulent pas s'en voir imposer un. Avec qui allons-nous négocier, alors? Ensuite, le député dit que nous ne pouvons pas négocier pour le moment de toute façon parce que la situation est trop incertaine. Il recommande d'attendre que les choses se tassent. C'était là sa dernière argumentation. Puis, vers la fin de son allocution, il a dit à mon collègue, le député de Calgary, que nous ferions mieux d'arrêter dès maintenant un prix minimal. Il ne savait plus quoi proposer, ce qui est caractéristique des néo-démocrates. Ils ne savent pas quelle position adopter à cet égard.

Si nous fixons arbitrairement un prix élevé pour le pétrole—et c'est ce que nous allons faire si nous arrêtons un prix minimal—et que le cours mondial prend le dessus, nos manufacturiers vont cesser tout à coup d'être compétitifs, les industries à forte concentration d'énergie vont se trouver pénalisées, nous allons perdre des emplois dans tout le pays et nos exportations ne seront plus aussi alléchantes pour les États-Unis, par exemple, où nous vendons chaque jour plus de 600,000 barils de pétrole, et surtout du pétrole lourd. Ce n'est pas le moment de paniquer. Il ne faut pas réagir indûment à ce qui se passe dans ce secteur.

Hier, à la suite des réunions de l'OPEP, le prix au jour le jour a grimpé de \$1.25 et je crois savoir qu'il a grimpé aujourd'hui encore de \$1.45. Cela est dû à ce qui se passe là-bas. Demain, les pourparlers pourraient avorter et cette hausse de \$2.50 environ disparaîtrait. Il serait plutôt absurde

Les subsides

que le gouvernement intervienne maintenant pour décréter un prix plancher.

• (1730)

J'ai entendu le député parler du prix révoltant auquel nous payons l'énergie dans ce pays. Nous avons en fait des prix énergétiques hautement compétitifs. Le député devrait aller en Europe, voir à quels prix l'essence se vend à la pompe en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et en Norvège. Il trouverait alors que notre situation est excellente.

J'ai été heureux d'apprendre aujourd'hui que le tourisme en provenance des États-Unis et du Canada avait augmenté de 18 p. 100 en janvier. Je pense que c'est de bon augure pour l'industrie touristique en 1986. Je pense que le tourisme va connaître une augmentation extraordinaire cette année, et pas seulement à cause d'Expo 86, cette grande manifestation qui va avoir lieu à Vancouver.

Expo 86 a pour thème les transports, et mon collègue, le ministre des Transports (M. Mazankowski), sera au premier plan pour accueillir les gens du monde entier au merveilleux centre-ville de Vancouver l'été prochain. Vancouver-Centre est en fait la circonscription de la ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et je suis persuadé qu'elle aussi va accueillir beaucoup de gens venus de tous les coins du monde. Je suis sûr qu'elle désirerait que j'encourage ces gens à venir.

Le prix de l'essence ne décourage pas le tourisme au Canada. Si c'était le cas, nous verrions baisser le nombre de touristes plutôt qu'augmenter. Je pense qu'une bonne part du mérite en revient au ministre du Tourisme (M. Murta) qui fait une excellente publicité aux États-Unis. Aux Américains qui nous écoutent, je dis: nous vous attendons à bras ouverts.

J'aimerais prendre un instant pour rappeler ce qui s'est passé au cours des 19 mois qui ont suivi notre écrasante victoire électorale. La ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a adopté ce qui est aujourd'hui une politique énergétique respectée dans le monde. C'est une politique qui place le Canada dans une situation meilleure que n'importe quel autre pays du monde.

J'ai consacré beaucoup de temps à parler à des gens du secteur énergétique. J'ai parlé non pas à des représentants des multinationales, mais à des géologues canadiens, ces spécialistes respectés qui travaillent dans tous les coins du monde. J'ai parlé au foreurs, ceux qui font le travail pénible et salissant, et j'ai parlé aux fournisseurs. Vous savez ce qu'ils m'ont dit? Ils m'ont dit que la nouvelle politique était splendide et qu'elle leur laissait la liberté de prospecter et de travailler. Ils sont prêts à foncer.

L'année dernière a été une année record pour le secteur de l'énergie, grâce à la nouvelle politique énergétique et à la confiance dans le gouvernement et ses politiques. L'année dernière, nous avons eu un record de forage et de découvertes. L'industrie de l'énergie a décollé. La baisse des cours suscite évidemment des inquiétudes en ce moment, mais si nous avions actuellement un régime de fixation des prix, ce serait un véritable désastre pour l'industrie à cause de toutes ces taxes, de toutes ces taxes dont nous nous sommes débarrassés en éliminant le Programme énergétique national. Si ces taxes étaient encore en vigueur, le secteur de l'énergie connaîtrait un véritable désastre.